

Jacques, M.-H. (2020). *Les transitions identitaires dans les parcours d'éducation*. Presses Universitaires de Rennes. 288 p.

L'ouvrage scientifique *Les transitions identitaires dans les parcours d'éducation* décortique de manière fine le processus de la transition et du remaniement identitaire dans divers contextes de formation. Des recherches menées par Marie-Hélène Jacques, Professeure en Sciences de l'éducation et de la formation à l'Université de Limoges, sur plus de 20 ans, servent de base aux riches analyses et modélisations. Elles illustrent au fil des 288 pages les compréhensions du processus de transition de l'identité associées aux parcours éducatifs. La publication éclaire les sentiers qui mènent à ces transitions, ce qui s'y (dé-)joue, leurs déterminants et ce qui s'y construit. La sociologie interactionniste, la psychologie sociale et les apports des sciences de l'éducation sont privilégiés pour approcher ces *transitions anticipées* (p. 78) lors de parcours éducatifs formels. Trois types d'enjeux sont étudiés : l'orientation, l'infléchissement professionnel et la professionnalisation.

Par ses recherches qualitatives, Jacques investit les parcours scolaires et professionnels, se penchant sur les transitions identitaires et biographiques, les bifurcations, les (ré-)orientations et la professionnalisation. Les projets et programmes de recherches relatifs aux parcours de formation (qu'elle nomme parcours d'éducation) correspondent à des approches longitudinales.

La publication – visiblement l'aboutissement d'une HDR – semble à destination prioritairement de chercheur-se-s et doctorant-e-s. Elle s'adressera aussi aux personnes intéressées par les objets des mutations dans l'éducation, la formation et le travail. Elle peut devenir une ressource précieuse pour les formateur-trice-s, concepteur-trice-s, intervenant-e-s ou accompagnant-e-s associé-e-s à des dispositifs de transitions identitaires (insertion, qualification, diplôme). La problématique de la réinsertion professionnelle ou de la validation des acquis de l'expérience (VAE) abordée avec le prisme relativement inédit du remaniement de l'identité est stimulante.

Arrêtons-nous sur la forme et la composition de l'ouvrage. Commençons par la fin : 21 pages de références bibliographiques soulignent l'ampleur de la démarche de recherche de l'auteure et l'étalement proposé au fil des pages. L'ouvrage suit une présentation classique, avec une introduction de 25 pages, deux chapitres qui déploient l'objet (chapitre 1 — *Les transitions au fil de la scolarité, de la formation professionnelle ou des études supérieures*; chapitre 2 — *La transition: un remaniement identitaire triphasé*) avec des allers-retours réguliers illustrés par divers terrains d'enquête, finalement une brève conclusion de 6 pages. Peu de schémas ou d'illustrations sont proposés, mais leur force de synthèse et de formalisation est indéniable.

Le chapitre 1 – *Les transitions au fil de la scolarité, de la formation professionnelle ou des études supérieures*, avec une entrée *conceptuelle*, propose de se détacher d'une définition qualifiée d'archaïque de la transition « comme palier, comme jalon institutionnel » (p. 54). La réflexion s'arrête à l'effet de la transition sur le récit de soi et l'identité. La transition est alors définie comme épreuve, associée à des apprentissages, à une possible activité réflexive, à des réélaborations de ses activités susceptibles d'impacter les contextes considérés. Jacques aboutit à une conception identitaire des transitions, avec une recomposition de soi, de ses repères et de ses appartenances. La transition est déclinée en 5 étapes : 1. situation initiale ; 2. palier ; 3. épreuves du processus développemental ; 4. rééquilibrage des schèmes socio-cognitifs ; 5. nouvelle situation. L'expérience de transition, associée à des perturbations, correspond à des « transformations socio-cognitives (apprentissage, changements de représentations, de conceptions) » (p. 96).

Parallèlement à cette entrée *conceptuelle*, une autre, *méthodologique*, est proposée. Parmi les principes valorisés pour approcher la transition, la chercheuse soutient une étude longitudinale au moyen de matériaux biographiques, pour saisir la « boîte noire » du processus transitionnel, par une observation à ses différentes phases des ressources mobilisées « en lien avec la manière différentielle dont la socialisation les a constituées », avec l'invitation à produire des typologies associées à des « portraits au long cours » (p. 98).

Le chapitre 2 – *La transition: un remaniement identitaire triphasé*, propose un modèle du processus transitionnel en trois phases : la confrontation au seuil (avec perturbation) après son franchissement, le parcours lui-même et enfin l'issue. Ces phases sont rapprochées du modèle piagétien du développement (perturbation, assimilation, accommodation, rééquilibration), dans un contexte socio-éducatif où chaque être doit répondre à l'injonction d'être l'entrepreneur-se de soi face au changement. Ce processus ternaire est associé à la notion de seuil : sur le seuil préliminaire, au fil du seuil et après le seuil. Des illustrations empiriques et riches apports théoriques alimentent les pages de ce chapitre.

À chacune des phases, un *accompagnement* de qualité peut se penser, se justifier, se professionnaliser pour cheminer aux côtés des personnes qui vivent ces transitions. Quelques principes de cet accompagnement sont dégagés, avec l'invitation aux personnes à se donner des « supports identificatoires » avant de s'engager dans le

cursum, de repérer ce que contient son bagage en matière de « ressources transitionnelles » (p. 247) et d'étoffer ce bagage par une stimulation de cette réflexivité.

En objectivant « ce que les cursus font » aux personnes qui les traversent, les modalités effectives de rencontre des dispositifs de formation par celles-ci, Jacques fait sortir de l'ombre des dimensions peu étudiées. Ces transitions voient ainsi leur déroulement clarifié en cinq étapes et en trois phases sur le plan du remaniement identitaire. Jacques relève brillamment combien la transition constitue une expérience, dans l'interaction dynamique entre la personne et son (le) monde, intérieur et social. Chaque transition s'associe ainsi à des reconfigurations normatives, cognitives, réflexives, identitaires. Considérer les ressources propres à la transition invite à veiller aux iniquités, à favoriser le repérage et la mobilisation de ses ressources par la personne, mais aussi à penser le déploiement des dispositifs dans le champ de la formation tout au long de la vie. Les « transitions de qualité » impactent « les dimensions statutaire, réflexive et narrative de l'identité » (p. 253) avec un remaniement de plus ou moins grande ampleur reconnu subjectivement et/ou objectivement (via les certifications en particulier).

L'appel à d'autres recherches lancé par l'auteure trouve un écho dans *Repères pour l'orientation* codirigé par J. Masdonati, K. Massouti et J. Rossier (2019) qui investigate le champ de l'orientation et des repères à trouver par (avec) les personnes pour (re)prendre des directions dans leur vie. S'y retrouvent l'intention de mise en sens et l'accompagnement des transitions comme des enjeux identitaires. En ces temps de discontinuité dans le cours des choses et d'insécurité liées à des transitions à l'échelle planétaire, et de pandémie appelant à des métamorphoses anthropologiques, politiques, sociales, éducatives auxquelles chacun-e est appelé-e, l'ouvrage de Jacques semble particulièrement d'actualité. La réflexion de l'auteure se veut en effet transversale et contient une dimension anthropologique. Dans sa conclusion, la transition est regardée comme « un état permanent au fil d'un continuum de vie [...] dans ce régime permanent d'incertitude » (p. 257), face à un « mouvement d'individualisation » et de « déstandardisation des parcours » (p. 260) où chacun-e doit se développer. Les invariants mis à jour peuvent être transférés à d'autres situations. Le repérage de ces processus et des facteurs de réussite ou d'échec des transitions permet de repenser nos actions, pour une plus grande égalité des chances.

*Geneviève Tschopp, HEP Vaud, Professeure associée, Responsable pédagogique VAE*